

IX. — Evrehailles. — Purnode.

Dorinne. — Spontin.

Les travaux de dérivation des sources du Bocq.

La grand'route d'Evrehailles part du centre d'Yvoir, et gagne le plateau par une montée de cent cinquante mètres, répartie inégalement sur une longueur d'une bonne demi-lieue.

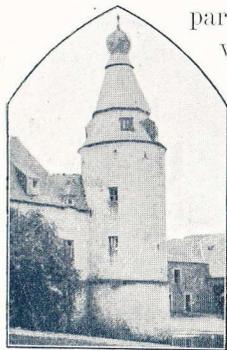
A droite, non loin de la borne kilométrique 2 de cette route, se creuse une excavation d'où l'on extrait du sable blanc comme neige, mais dont la partie supérieure qui le recouvre est veinée de rouge ou de jaune par altération provenant de la surface du sol. C'est là une poche de sable déposé par les mers de l'époque tertiaire. Les dénudations postérieures, qui ont presque entièrement emporté ces terrains sableux, n'ont pas réussi à les enlever de ces sortes de trous ; ce qui explique l'existence de ces dépôts tertiaires, très localisés, se rencontrant sur les plateaux du primaire.

Nous arrivons ensuite à Evrehailles, commune de 900 habitants. C'est un village très étendu et très confortable, possédant plusieurs grandes métairies, de nombreux vergers disséminés entre les maisons et les restes encore bien visibles d'une ancienne seigneurie.

rie transformée en bâtiments de ferme. A l'entrée de cette belle agglomération, des hauteurs nous nous engageons à droite dans une voie qui passe entre des clôtures en pierre pour tourner ensuite à gauche, là où se trouve le vieux château.

Au bord de la route, se remarque une muraille d'enceinte accostée de deux tourelles saillantes se terminant par une toiture à poivrière. Cette muraille était défendue jadis par un fossé dont une

partie existe encore. Au centre de cette vieille enceinte s'ouvre une grande porte qui donne accès dans la cour intérieure. Du milieu de celle-ci s'élève un ancien donjon circulaire coiffé d'un clocheton original surmonté d'un melon. Ce manoir fut un des nombreux domaines de la puissante famille de Beaufort dont nous aurons l'occasion de reparler à propos de l'histoire du célèbre château de Spontin. Il fut aussi, pendant quelque temps, en la possession du baron de Lande.



Ancien donjon d'Evrehailles.

Nous continuons à suivre la route au delà de ce qui fut le manoir des seigneurs d'Evrehailles et nous atteignons bientôt une sorte de boulevard planté d'arbres provenant, selon toute apparence, d'une ancienne propriété particulière. Des deux côtés de cette drève ombragée, s'alignent de riantes habitations. C'est avec un réel plaisir que l'on explore les ruelles de ce gros village cossu, où respire le bien-être campagnard. Sur une de ses places publiques se dresse un superbe tilleul dont la tête est d'une sphéricité parfaite.

Plusieurs voies rayonnent d'Evrehailles et descendent dans la vallée du Bocq du côté de Bauche ou par La Gayolle, ou bien encore dévalent à la Meuse dans la direction de Houx.

Nous prenons la route principale des hauteurs, celle qui se dirige vers Purnode, petite commune d'une superficie de 350 hectares et d'une population égale à ce nombre. Cette voie monte d'abord légèrement pour redescendre ensuite à Purnode qui nous apparaît tout entier dans le fond d'une dépression, et dont l'église, entourée par les habitations villageoises établies en cercle autour d'elle, occupe le centre. La grand'route passe à proximité d'une brasserie située en contre-bas et de plusieurs bâtiments de fermes assez notables.

De Purnode, nouvelle montée. A droite se dresse au loin le lourd et massif clocher d'Awagne. Arrivé à un point culminant, à l'altitude de 280 mètres, on jouit d'un horizon très étendu. A droite, sur une déclivité du plateau s'éparpillent les nombreuses et riantes habitations de Dorinne. Ce village renferme une modeste maison de campagne, propriété de la famille de Thibaut, entourée d'une oasis de verdure et avoisinée d'importantes métairies.

Si nous continuons la même grand'route jusque Spontin nous traverserions la partie basse de la commune de Dorinne; mais il est préférable de prendre le chemin de Durnal qui remonte d'abord au haut village pour descendre ensuite dans les fonds du Bocq, en aval de l'établissement des eaux minérales de Spontin.

Nous dégringolons donc les pentes montagneuses jusqu'au ruisseau enchanteur que nous avons admiré maintes fois et nous en remontons la rive gauche. L'aqueduc des eaux de la Compagnie intercommunale,

que nous venons de franchir sans nous en douter, suit parallèlement la direction du Bocq qu'il accompagne vers Spontin.

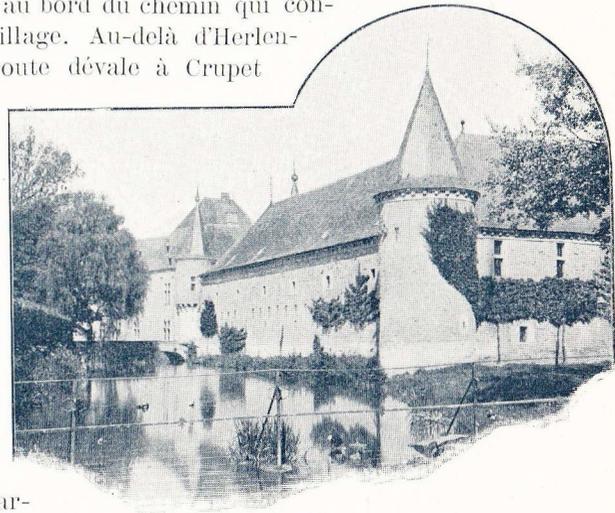
A gauche, une carrière de petit granit éventre désagréablement le flanc d'un beau rocher — la civilisation a fait son apparition dans ce coin de pays — les prés arrosés par le ruisseau ont complètement disparu sous les amoncellements de débris accumulés par les tailleurs de pierre, qui y ont établi un chantier s'étendant de plus en plus, et au détriment de l'idéal vallon. Environ deux kilomètres plus loin, nous franchissons le Bocq près des travaux du chemin de fer, lesquels ont horriblement dévasté le site d'une séduction inexprimable qui entourait autrefois l'établissement des eaux minérales de Spontin, situé à quelques pas en aval. Maintenant, l'énorme remblai de la voie ferrée qui traverse la vallée en détruit complètement le charme pittoresque. Sans aller jusqu'aux exagérations parfois passionnées du conservateur des sites, il est cependant désirable que les grands travaux d'utilité générale ou de tout autre espèce de nature à nuire à l'aspect de nos beaux paysages puissent, plus souvent, être conduits de façon à ce que l'effet désastreux soit porté à son minimum. Emettons ce vœu, peut-être platonique, en espérant qu'il trouvera son écho dans l'avenir.

Les eaux minérales de Spontin sont en réputation depuis la plus haute antiquité. Leurs merveilleuses vertus thérapeutiques sont bien connues dans le pays. La légende rapporte nombre de cures miraculeuses qui furent opérées par l'absorption ou même par le simple contact de ces eaux. L'établissement de Spontin, inauguré en 1889, renferme deux sources : celle de la Duchesse et celle du Presbytère. Elles jaillissent du rocher et sont reçues dans deux bassins séparés, dont

le trop plein se déverse ensuite dans le Bocq. C'est une excellente eau de table, d'un goût agréable, riche en acide carbonique, et contenant une faible proportion de produits ferrugineux.

La route de Durnal monte au plateau par plusieurs circuits, en raison des difficultés naturelles d'un sol tourmenté. Quelques rustiques maisonnettes s'éparpillent au bord du chemin qui conduit à ce village. Au-delà d'Herlenvaux, une route dévale à Crupet en passant

par un joli ravin boisé d'où surgissent çà et là, sur le penchant des collines, de poétiques mesures recouvertes de vieilles toitures de chaume en parfaite harmonie de tons sombres avec le milieu qui les enveloppe.



Château de Spontin.

Continuant à remonter le Bocq et après avoir dépassé le tunnel du chemin de fer qui perce la montagne derrière le château de Spontin, nous longeons une carrière de grès dont les talus de déchets s'accablent sur les pentes du vallon. Enfin apparaît l'antique village où s'élève l'impressionnant manoir des anciens et très illustres seigneurs de Beaufort-Spontin,

un des châteaux féodaux de notre pays dont la reconstitution est la plus parfaite.

Spontin, commune de plus de 600 habitants, dissémine ses charmantes maisonnettes au hasard d'un sol mouvementé et au pied de coteaux dans le creux desquels serpentent les eaux cristallines et rapides du Boeq. Allons jeter un coup d'œil sur son église, agréablement campée au centre de l'agglomération et environnée de son cimetière en terrasse. Ce petit monument religieux, restauré avec soin par M. Van Assche, l'architecte gantois qui remit en état le célèbre château de Spontin, date du xv^e siècle. Il fut élevé en 1450, par Jean de Spontin, deuxième fils de Guillaume IV et moine de Gembloux, à l'endroit où existait primitivement un oratoire roman du x^e ou du xi^e siècle. Son style ogival, parfait à l'origine, fut fort maltraité au xviii^e siècle; c'est en 1879 seulement qu'il a été restauré d'une façon présentable. Le chœur est orné de beaux vitraux modernes ainsi que la chapelle où reposent les dépouilles mortelles des anciens sires de Spontin. Plusieurs intéressantes pierres tombales attirent l'attention, telles que les dalles de la branche aînée des de Beaufort-Spontin, savoir : Guillaume l'Ardennois (1321), Jacques de Beaufort (1326) et Guillaume III (1385).

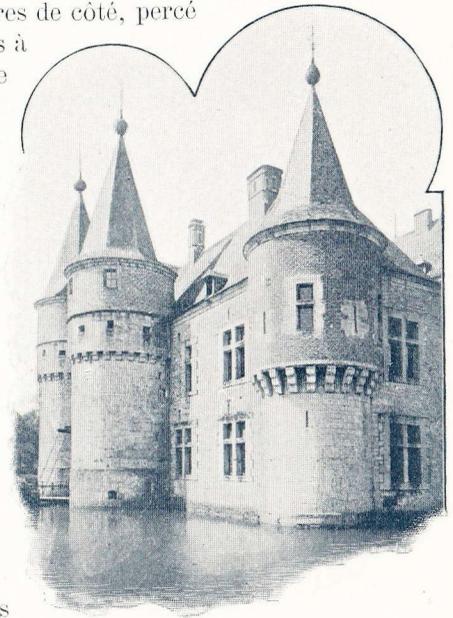
Le Joyau de la commune est sans aucun doute l'admirable château de ses puissants seigneurs d'autrefois. Sa vue, extrêmement impressionnante, fait revivre une époque disparue; elle nous reporte en imagination aux temps où la force brutale était presque l'unique loi humaine. Environné d'un délicieux parc qui s'élève sur une colline et assis dans une dépression de la vallée, l'antique manoir des Beaufort-Spontin dresse ses tourelles en encorbellement coiffées

de poivrières sur le large fossé qui l'entoure de toutes parts et où miroite une nappe liquide provenant d'une dérivation du Boeq.

Le château a été reconstruit en 1622 dans le style du xvi^e siècle, mais avec le caractère de l'architecture militaire de la féodalité. Il forme un rectangle de 30 à 40 mètres de côté, percé de nombreuses fenêtres à meneaux. On y retrouve aussi des baies romanes à linteau triangulaire, indice de haute antiquité.

Pénétrons dans la cour de la ferme à murailles d'enceinte accostées de tourelles. Elle précède le château proprement dit qui se montre en face de nous. Le pont-levis, par lequel on y accède, est défendu par deux tours jumelles en encorbellement et deux tours d'angles aux extrémités de la façade. L'ensemble

est vraiment beau par le cachet sévère et majestueux de ses lignes architecturales. Franchissons le pont-levis et demandons l'autorisation de visiter l'intérieur du castel. La voûte basse de l'entrée nous conduit dans la cour d'honneur par un écouloir où se trouvent à droite les cuisines et à gauche l'office. Au rez-de-chaussée,



Château de Spontin.

on peut admirer la salle à manger, le vestibule et le grand salon. Un escalier grandiose mène à l'étage où se remarque la chambre à coucher des seigneurs, etc.

La partie la plus intéressante du château se dresse juste en face de l'entrée : c'est l'ancienne tour carrée du donjon à trois étages que l'on fait remonter au XIII^e siècle. On arrive à son premier étage — le seul qui ait conservé son style primitif — par un étroit escalier en pierre qui aurait déjà existé au temps de Charlemagne, si l'on en croit la légende. Les pièces dans lesquelles on pénètre sont meublées avec la simplicité et la sévérité qui caractérisent l'époque féodale. Citons la salle où siégeait la cour de justice des seigneurs, les oubliettes, l'appartement privé du maître. Leur vue évoque vivement dans notre esprit les guerriers d'une bravoure à toute épreuve de la puissante famille des Beaufort-Spontin, qui jadis occupaient cet imposant manoir. Nous voyons encore le puits, divers moyens de défense des épaisses murailles, ainsi que la première porte du donjon, bardée de fer et toute vermoulue, mais belle pourtant par sa vieillesse, qui atteint, prétend-t-on, environ un millier d'années.

Avant de prendre le train à la station construite en face, donnons en quelques mots, l'histoire des seigneurs de l'endroit, rappelons la haute antiquité du village de Spontin et terminons par une description sommaire des travaux de dérivation des sources du Bocq.

C'est à partir du XII^e siècle que la généalogie des sires de Spontin est régulièrement établie. Le premier seigneur fut Robert de Beaufort, chevalier banneret, sire de la ville de Spontin et seigneur de Gesves. La châtellenie de Spontin relevait alors du duc de

Luxembourg. Elle était très importante et d'après les chroniqueurs elle fut autrefois la plus puissante forteresse du comté du Bocq. Au moyen-âge, les hauteurs voisines étaient défendues par les forts accessoires de Mouffrin, de Durnal, de Stier, de Senenne, de la Rochette et du Belloy dont on ne retrouve plus actuellement que des vestiges à peine visibles.

Parmi les seigneurs qui se succédèrent à Spontin, signalons plus particulièrement : Pierre de Beaufort, qui prit une part brillante dans la guerre « de la Vache » dont les conséquences eurent pour résultat la ruine de la cité de Spontin en 1276. Guillaume II de Beaufort, dit l'Ardennois, fut un de ceux qui illustrèrent le plus la maison ; il se distingua notamment à la bataille de Woeringen en 1288. L'an 1313, assiégé dans son château par les Dinantais et les Hutois, il dut abandonner la lutte après une vaillante résistance. Quatre jours après, il reprit cependant possession de son château. Guillaume III de Beaufort, surnommé aussi l'Ardennois, suivit en Palestine, au milieu du XIV^e siècle, Robert de Flandre, fils de Jean I^{er} et s'y rendit célèbre par sa bravoure. Il servit encore Wenceslas, duc de Brabant, à la bataille de Baswilre. En 1429, sous Robert II de Beaufort, la forteresse de Spontin fut pillée et brûlée, pour être ensuite de nouveau détruite en 1465. Robert III combattit sous les ordres de Philippe-le-Bon à la bataille de Gavre, l'an 1453. Il revint ensuite au château mais son instinct bouillant et pillard excita bientôt la colère de ses voisins et le manoir pris d'assaut par les Dinantais fut saccagé une troisième fois. Le dernier descendant de la branche aînée, Jean de Beaufort, fut un guerrier et un pillard par excellence, comme son père. Devenu

pieux dans ses vieux jours, ce seigneur mourut à Namur en 1517.

La restauration de cet antique manoir de Spontin, qui abrita dans ses murs ces brillants chevaliers dont nous venons de mentionner les principaux, est due au comte Victor de Gourey-Serainchamps, lequel y apporta une fortune, des années de travail, de réelles connaissances archéologiques en plus d'un remarquable goût artistique. Il y vivait seul, entouré de quelques domestiques, au milieu des nombreux objets d'art qui faisaient de son castel un véritable musée. Lorsqu'il mourut en 1885, il fut très sincèrement regretté par les habitants de Spontin. Depuis, le château et une partie du mobilier sont devenus la propriété de M. le baron van Caloen, de Bruges. Actuellement, il est loué à M. Degraa, de Dinant.

Spontin est établi sur le passage d'une ancienne voie romaine vers Andenne et Huy. Plusieurs des forts dont nous avons parlé plus haut, et qui étaient destinés à défendre les approches du vieux manoir, ont été élevés sur des positions d'une antiquité très reculée. On a reconnu que celui de Mouffrin, notamment, avait été bâti à l'emplacement d'une construction romaine. Nombreux sont les objets archéologiques romains ou francs, que l'on a retrouvés sur le territoire de la commune, prouvant ainsi et de la façon la plus certaine l'occupation de l'endroit, dès la plus haute antiquité. La plus belle découverte est celle d'un cimetière franc remontant au VII^e siècle, qui fut mis au jour en 1855, à deux cents pas à l'Est de la Roche-Buant. Ce champ de repos avait une superficie de trente mètres sur soixante. On y ouvrit 162 sépultures dont les tombes étaient en dalles ou en bois. Dans les vingt-et-une tombes en dalles que

l'on y a rencontrées, on n'en a trouvé qu'une qui ait fourni un mobilier funéraire complet : scramasaxes, framées, francisques, quantité de grains de colliers ou bracelets et même la longue épée à deux tranchants. Les multiples objets sortis de ces fouilles sont au musée archéologique de Namur; ce sont des couteaux, ciseaux, bagues, pièces de monnaie très variées, amphores, haches, ossements divers, etc., etc.



Parlons maintenant des sources du Bocq qui ont été dérivées pour l'alimentation des communes de l'agglomération bruxelloise. Avant de décrire, en deux mots, ces remarquables travaux conçus et dirigés par M. Ed. Walin, ingénieur principal des Ponts et Chaussées, nous croyons utile de faire connaître la nature des terrains qui sont à même de fournir de bonne eau potable, ainsi que divers détails nécessaires à la compréhension des travaux précités.

En général, le calcaire carbonifère qui forme le sous-sol des environs de Spontin est riche en ressources aquifères. Ces roches primaires sont recouvertes d'une épaisse couche de limon sableux constituant un filtre naturel par excellence. Il faut évidemment en écarter les eaux de ruissellement, c'est-à-dire celles qui par leur engouffrement dans des chantoirs, pourraient contaminer la pureté des filets souterrains. Ces chantoirs, si fréquents aux environs de Remouchamps et de Rochefort, sont, ajoutons-le, très rares et de faible importance dans la région qui nous occupe.

Les eaux, ayant traversé la couche filtrante, rencontrent la roche calcaire très fissurée à la surface.

Elles continuent donc leur marche descendante, pénètrent bientôt entre des joints d'où elles gagnent parfois un canal ou bien une poche généralement remplis de sable et de limon qui contribuent encore à les purifier. De là, elles peuvent cheminer dans d'autres canaux qui s'agrandissent ou se retrécissent pour multiplier enfin leurs divisions au voisinage des coteaux. Deux conditions sont nécessaires pour produire une source. Il faut des terrains perméables pour donner lieu à la pénétration de l'eau et des terrains imperméables pour la faire jaillir. Le point d'émergence de la source est précisément situé au contact de ces deux sols. La surface et la profondeur des terrains absorbants indiquent le volume d'eau que l'on peut y recueillir et permettent de fixer le tracé et le niveau des galeries drainantes. Le jaugeage pour déterminer le débit et les essais pour vérifier la qualité des sources doivent se faire aux différentes saisons à cause des variations qu'elles y subissent.

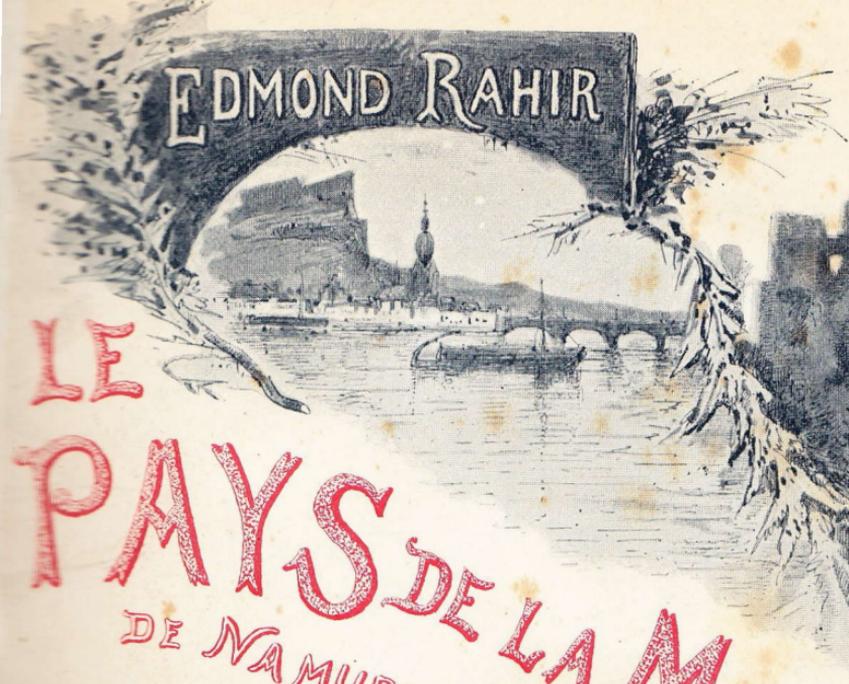
Le captage est une opération délicate. Généralement, il faut aller chercher le filet d'eau assez loin, de manière à éviter la contamination, et, le plus souvent, il ne doit pas être pris à moins de cinq mètres de la surface. Pour suffire à la distribution d'eau pour l'agglomération bruxelloise, on a capté une cinquantaine de sources disséminées sur le territoire des communes de Spontin, Sovet et Durnal. Leur débit global varie entre 25,000 et 32,000 mètres cubes par jour. Le minimum a presque toujours lieu en novembre et le maximum en mai; par conséquent, l'influence des pluies ne se fait sentir que plusieurs mois après leur chute. La plus grande quantité de ces sources sont situées sur la rive gauche du Bocq, entre Spontin et Reuleau. Elles jaillissent au pied d'un coteau

très incliné et boisé sur les trois quarts de son étendue.

Les galeries de captage, revêtues de béton compact et bien damé, y sont établies de façon à ce que le niveau de l'eau ne soit pas trop bas, ce qui pourrait nécessiter l'emploi de machines d'épuisement et en même temps faciliterait aussi les causes de contamination avec les eaux de ruissellement. Ce niveau ne doit pas non plus être trop élevé, sinon un autre inconvénient se produirait, une forte diminution de débit, en saison sèche. Des barrages et des chutes au moyen d'escaliers en pierre, sont aménagés dans ces galeries pour satisfaire à des nécessités de niveaux. Entre Reuleau et Spontin, les galeries de captage s'enfoncent dans la montagne à des profondeurs variant entre cinq et trente-huit mètres. Elles sont pourvues de regards, passerelles de visite, appareils de jauge, etc.

La conduite d'amenée, dans laquelle se déverse le produit de dérivation de ces cinquante sources, part de Spontin et arrive aux portes de Bruxelles après un parcours d'environ 65 kilomètres d'aqueduc dont 31 en tunnel et 17 de conduite forcée (tuyaux en fonte ou en acier pour le passage des vallées) dont nous avons eu l'occasion de parler à propos du siphon de la Meuse. L'eau met vingt-quatre heures pour effectuer ce long trajet de 65 kilomètres.

Ces travaux, modèles du genre, qui furent étudiés et conduits avec science par M. l'ingénieur Walin, n'ont pris que deux années de préparation et quatre années d'exécution. Le coût des installations complètes, captages, conduites, réservoirs, etc., etc., ne dépasse pas la somme de 13,600,000 francs.



EDMOND RAHIR

LE
PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE

UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C^{IE}

Editeurs.

Bruxelles.



Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Rahir

ERRATA

PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
- 9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
- 9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
- 61 : Fosses, lire *Fosse*.
- 72 : Srogne, lire *Brogne*.
- 95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
- 117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
- 136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
- 142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
- 147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
- 170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.	1
II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	15
III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive	27
IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen	37
V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville.	53
VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard	69
VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	83
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet	103
IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq	121
X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous	135

	PAGES
XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen.	147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne.	161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.	175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort.	189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard.	203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi	213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte	227
XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.	241

